

# PENTAGRAMME

LECTORIUM  
ROSICRUCIANUM

1981

# PENTAGRAMME

JUILLET / AOÛT — 1981

## Sommaire :

Au commencement était la parole

Il n'y a qu'un maître : la vie

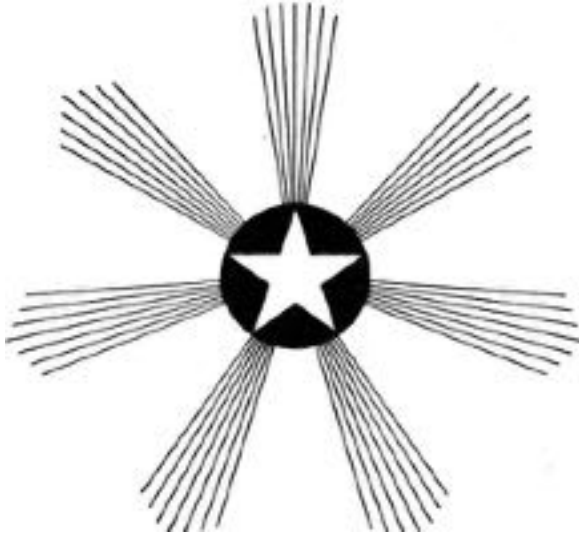
Le mystère de la naissance miraculeuse

Les enseignements de Sylvanus (VII,4)

La vie éternelle

Le cri de la terre

Vu, lu, entendu



## Au commencement était la Parole

Nous attirons sans cesse votre attention sur le comportement que vous, élèves de l'École Spirituelle Gnostique, vous avez à respecter.

Au cours des conférences et des services, les divers aspects du comportement sont éclairés et examinés. Par cet article nous voulons également vous placer devant un aspect auquel vous êtes journellement confrontés en tant qu'élèves. Il s'agit ici de l'aspect magique, qui fait partie intégrante de la vie de chacun, occupe une partie de votre journée, et dans ses effets peut, soit avoir des conséquences désastreuses, soit être une bénédiction pour beaucoup. Réfléchissez à la notion directement liée à l'origine et à la progression de tout développement humain, pouvant conduire au couronnement glorieux de la manifestation humaine.

Quand nous essayons de concevoir spirituellement le commencement de toute manifestation, la Bible nous guide et nous y lisons en particulier dans l'Évangile de Jean : « Au commencement était la Parole. » En grec : « En arché èn ho logos. » Il est donc possible de lire cette première phrase de l'Évangile : « Au commencement était le Logos. »

Le sens profond de la notion de Logos, ou Parole, est d'une importance décisive pour notre compréhension. Nous savons que derrière toute existence, il y a la base fondamentale de toutes choses, le Dieu inconnaissable, le feu inconnaissable. Cet esprit inconnaissable se révèle sans cesse dans la grandeur de sa création. Cette œuvre sainte n'a ni commencement ni fin. Il n'est pas permis à l'homme manifesté de connaître ou de pénétrer cette œuvre sainte. Déjà l'antique sagesse chinoise affirmait : « Tao est inconnaissable. »

Pourtant l'homme en tant que partie de la création est relié à l'inconnaissable et cela par l'intermédiaire du Logos. Le Triple Saint Logos, ou la Parole devenue vie, est pour l'homme régénéré ce qu'il peut connaître de plus haut, ce qu'il peut atteindre de plus sublime sur les degrés du développement spirituel. Elle était au commencement avec Dieu et Elle était Dieu.

Quand l'Esprit se manifeste, le Logos apparaît dans sa sainte trinité. C'est la source et aussi le salut des hommes, puisque l'Esprit, manifesté dans la chair, veut être connu, et peut être connu « par les siens ». Car « à tous ceux qui l'acceptent, Il donne le pouvoir de redevenir enfants de Dieu. » Sans l'Esprit inconnaissable, le Logos connaissable, le Logos manifesté n'existerait pas. Sans l'Esprit du Seigneur, aucun homme n'est manifesté, aucun élève rempli d'aspiration ne parvient au Logos ni au juste emploi de la Parole.

C'est là que se situe l'immense et tragique problème de l'homme.

Tout homme, malgré son état de déchéance pitoyable, est un magicien, une entité dotée de pouvoir. Ou mieux : une entité dotée de pouvoir et prisonnière de ce pouvoir.

Il est souvent question de poison non seulement dans le sol mais aussi dans l'air pollué. Avec la nourriture, par la respiration, nous absorbons ces matières empoisonnées. Mais nous nous bornerons uniquement à l'examen de cette pensée : *« ce n'est pas ce qui entre par la bouche qui empoisonne l'homme, mais ce qui en sort. »*

De même que la sainte force inconnaissable, Tao, a fait naître la création tout entière, dont l'activité dans sa forme manifestée est définie comme le Logos, ou la Parole, de même chaque être humain ne fait sans cesse que pousser à l'action sa propre force de création au moyen de la parole.

Quand l'homme se sert de la parole, tout le mécanisme vocal se met en mouvement. Le centre le plus important en est le larynx. A l'extérieur du larynx se trouve la

thyroïde, à l'intérieur, les cordes vocales. Les cordes vocales produisent les sons et par eux l'homme se met en contact avec son prochain. Tous les organes vocaux coopèrent, à savoir : les cordes vocales déjà citées, puis le souffle qui fait vibrer les cordes vocales, les cavités de résonance renforçant le son et les organes de l'articulation, qui permettent l'émission de sons articulés, donc le langage.

L'homme exerce une très grande influence au moyen de la voix, ce qui peut avoir des conséquences d'une portée incroyable. Pensez aux grands orateurs et meneurs qui, par la parole, entraînent des foules et les influencent. Vous connaissez le pouvoir utilisé dans les églises, en particulier par l'emploi de la voix au moyen des chants liturgiques. L'influence exercée sur les adolescents par la musique moderne est inimaginable. Que le langage humain remplisse une fonction créatrice très particulière, c'est encore plus évident si l'on songe que, dans le lointain passé, une partie du pouvoir sexuel a été canalisé vers le haut afin de former les organes de l'intelligence et du larynx.

Quand l'homme se met à parler, il commence par aspirer de l'air.

Cet air provient du champ de respiration personnel. La qualité du champ de respiration est donc déjà un premier aspect dont il faut tenir compte. Quand nous pensons à l'aspect matériel grossier de l'air inhalé, l'angoisse nous serre le cœur : où trouver aujourd'hui encore de l'air pur ? Mais si nous considérons l'aspect éthérique et astral, nous savons qu'il n'existe nulle part de substance respiratoire pure et neutre. Il ne faut pas non plus sous-estimer l'activité des rayonnements émanant des églises placées à des points stratégiques dans les villes et les campagnes.

Nous pourrions commenter ce sujet en détails. Mais nous voulons seulement démontrer ici que, avant même que nous aspirions la substance nécessaire à la vie, des influences sont déjà présentes en provenance de puissances éventuellement conscientes ou inconscientes. L'air est inhalé par le nez et passe par le champ de rayonnement direct des organes du cerveau. Puis l'air arrive dans les poumons et se trouve un moment dans la sphère du champ de rayonnement du cœur. Ensuite l'air est refoulé pour faire vibrer les cordes vocales, d'où s'ensuit l'importante action du langage.

Nous constatons déjà que pour communiquer, l'homme était obligé de se servir du langage. Les élèves d'une École Spirituelle Gnostique qui s'efforcent de vivre consciemment sont ici devant un problème très réel. Il est donc certainement important de se poser les questions suivantes : Quelles sont les conséquences de mes paroles, quels sont les effets de ce que je dis ?

Prenons comme exemple une donnée négative. Votre attention se porte sur un événement, une circonstance, un principe avec lequel vous n'êtes pas d'accord. Votre pensée en est entièrement occupée. Il se peut même que vous ne puissiez plus penser à autre chose. Très vraisemblablement vous êtes alors touché émotionnellement. La chose à laquelle vous pensez vous indigne, vous irrite, vous attriste, vous déprime, etc. Rien que par le seul mécanisme de la respiration tel que nous venons de le décrire, ce que vous voulez dire est chargé de ces forces et en est influencé.

Alors vous passez à l'acte créateur de la parole. Par votre activité mentale et votre imagination, vous vous reliez à la sphère, aux circonstances, aux personnes dont vous parlez. En quelque sorte vous y accordez votre appareil émetteur. Si vos interlocuteurs s'en font la même représentation, il se forme alors aussitôt une station émettrice très puissante.

Cette explication n'a pas la prétention d'éclaircir le fond du problème, mais de souligner que la parole est un acte magique par excellence, qui peut avoir des conséquences immenses. Comme vous êtes reliés au Corps Vivant de l'École Spirituelle, vous comprenez la responsabilité de chaque élève en particulier et du groupe en général vis-à-vis de ce Corps Vivant. Par des propos inconsidérés, chaque élève nuit au Travail ainsi qu'à ses frères et sœurs. Mais soyez aussi conscients de l'immense bénédiction que représente un juste emploi de la Parole. Il faut que nous poursuivions le grand but suivant : être capable de prononcer la véritable parole créatrice, au service de notre propre système microcosmique comme à celui de la foule des élèves et des humains.

Mais répétons-le : sans l'Esprit inconnaissable, il n'y a pas de Logos connaissable, de Logos manifesté. Sans l'Esprit du Seigneur, aucun être humain ne peut être manifesté, aucun élève plein d'aspiration ne parvient au Logos, au véritable emploi de la Parole. Sans l'intermédiaire, le deuxième aspect du Saint Triple Logos, sans le Christ, l'Esprit ne peut pas être libéré par la Parole. L'élève ne peut acquérir le Christ en lui que par le chemin de croix. Le chemin de croix représente le renouvellement total de soi, devant lequel est mis chaque élève. Dans ce processus l'élève doit se libérer de toutes influences de la nature de la mort.

Vous savez que ce processus commence dans le cœur. Dans le cœur purifié une nouvelle naissance peut avoir lieu. Dans l'aura du cœur, la nouvelle force de lumière commence à circuler, à vibrer et, par le thymus, le sang et le système nerveux sont influencés. « La pensée saisit le joyau », et notre attention est arrêtée par des choses insaisissables pour l'homme dialectique, mais essentielles, concrètes et bien réelles pour l'élève plein d'aspiration. Choses fines et subtiles,

mais plus fortes que la force brutale de l'apparente matière inerte. La force essentielle qui peut déplacer des montagnes, la kundalini du cœur, la force véritable du renouvellement. Qui pourrait nous séparer de ce miracle ? Qui pourrait nous séparer de l'amour de Christ ? Oppression, persécution, angoisse, douleur, rien de la nature inférieure n'est plus puissant que l'universel.

Ainsi le renouvellement progresse et le sanctuaire de la tête participe à ces processus. La pensée et la volonté changent. Mais il faut se rendre compte que ces processus s'interpénètrent. Vous ne pouvez pas dire : « Je vais m'occuper d'abord de la purification du cœur, ensuite de celle du mental. » Pensée et volonté influencent la sensation. La sensation influence la pensée et la volonté. L'homme, être né du temps, veut tout ordonner et ranger dans des cases. Mais pas les puissances de l'éternité. Celui qui est saisi par l'esprit du Seigneur voit sa cabane délabrée, son système matériel terrestre vibrer sous l'assaut de la tempête. Il est saisi par le souffle de l'éternité.

Les processus de la naissance du changement total commencent à se manifester et se développent. L'Esprit plane au-dessus des eaux du microcosme troublé et la septuple victoire se dessine dans le ciel microcosmique. Le développement qui a pour origine la Parole : « Au commencement était la Parole » de l'Évangile de Jean, révèle à l'homme dialectique les possibilités libératrices par le chemin du Christ et trouve son couronnement septuple dans la phrase sept fois répétée : « *Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux communautés* », les paroles sacrées de l'Apocalypse. Car dans la phase de la victoire, c'est l'Esprit qui couronne le processus régénérant l'homme jusqu'à le rendre digne de sa véritable origine.

Vous devez et vous pouvez partir de l'idée qu'en tant qu'élèves vous vous trouvez sur le chemin de croix du Seigneur, que vous vous trouvez sur le chemin de croix du Christ. Plus vous avancerez sur ce chemin de croix, plus l'Esprit du Seigneur parlera nettement en vous et à travers vous. Le souffle pur de la réalité originelle emplira tout votre être et vous rendra capable de prononcer la Parole magique et libératrice. La Parole qui fera monter le nouveau soleil dans votre système microcosmique, la Parole qui dit : « *Que la lumière soit, et la lumière fut.* »

Que le Triple Saint Logos de l'origine éclaire votre chemin.

La Direction Spirituelle

## Il n'y a qu'un maître : la vie

Un élève n'éprouve quelque chose d'une autre réalité de vie que lorsqu'il commence à comprendre tant soit peu les lois qui régissent la trame de sa vie actuelle. Alors, cette autre possibilité ne repose pas sur une pensée sublime qui lui serait venue, suggérée par l'École Spirituelle. Mais c'est la vie elle-même qui l'enseigne.

Quand la personnalité-moi ne raisonne plus mais de place dans la vie même, se laisse vivre par la vie, elle commence à savoir. Sa conscience dans la matière se déplace lentement vers la « *cause* » de son existence. Sans tarder et avec intensité, l'élève remonte le fil des conséquences jusqu'à la cause. Que découvre alors ? Que la vie entière de l'homme n'est faite que de ses propres idées sur sa vie. Cette conviction est omniprésente : elle possède la force de donner forme à la vie dialectique selon son idée. Notre situation personnelle actuelle résulte donc de notre conviction antérieure qui agit comme une force. Nous n'en étions pas encore conscients. Car un homme ignore, qu'en tant que créateur, il ne cesse de manipuler des forces. De là son inconscience et l'exclamation : « *pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font !* »

C'est seulement quand un humain a pris conscience de lui-même qu'il voit quelle force émane de tous ses actes, sentiments et pensées. Et, Dieu en soit loué, il commence à comprendre. Chaque humain possède, consciemment ou inconsciemment, sa propre conception de vie. Elle se modifie de façon logique en fonction d'une connaissance nouvelle, d'expériences vécues, de circonstances diverses au cours des temps, mais il gardera toujours foi dans cette conception de vie, c'est-à-dire que, convaincu de son exactitude, elle devient pour lui sa vérité. Sa personnalité et son mode de vie s'établissent donc en harmonie avec cette conception de vie.

Si cette expérience personnelle de la vérité était en correspondance avec la volonté universelle, avec la Gnose, il ne serait pas question d'obstacles. La volonté de l'Universel serait notre volonté, les désirs de l'Universel seraient nos désirs, la compréhension serait notre partage !

Malheureusement, notre intelligence récalcitrante, notre émotivité et nos actes forment sans cesse des obstacles entre ce que nous souhaiterions et ce vers quoi la volonté universelle nous pousse. Nous voyons par exemple la personnalité se révolter toujours davantage contre la maladie, l'accident, l'échec .... mais par cette révolte contre ce que la personnalité ne désire pas, on attire précisément les forces qui, de par leur nature, s'opposent à la volonté universelle. La contre-nature se

renforce. Et pourtant, la force originelle vit ! L'Éternel qui n'est jamais né, ce qui est semblable à lui-même, le véritable, brise la contre-nature. Cela nous permet de voir que notre volonté est notre plus grand ennemi, qu'elle est celle qui trouble la paix. Car lorsque nous souhaitons construire quelque chose, c'est le contraire de ce que nous voulions que nous édifions. Prendre conscience ne peut se faire qu'en liaison avec le principe originel, avec la vie elle-même.

Cette force originelle était, elle est toujours. Et aussi en nous. Quand nous en prenons conscience comme étant la force qui dirige l'Univers et qui régit aussi notre univers microcosmique, nous pouvons délaissé nos désirs et nos souhaits personnels afin que s'exprime la vie véritable de la force originelle. Lorsque l'homme prend conscience de cette profonde réalité, il peut faire taire sa volonté propre. Il reçoit alors la vie simplement, comme un don. Et par ce don, la leçon unique de la vie qui englobe tout lui est donnée, pour lui seul, en tout amour.

Vouloir soi-même quelque chose n'a alors plus aucun sens. Au lieu d'une volonté impulsive se manifeste maintenant la conviction qui résulte du savoir, d'une compréhension intérieure des lois de la réalisation de la vie. Tout être humain qui veut quelque chose à partir de cette volonté folle, de cet insensé désir, pulsion et espoir de succès, de santé ou de chance, qui cherche à réaliser une organisation parfaite, élabore lui-même sa propre maladie, ses propres échecs, ses propres révoltes. Et il est totalement impuissant devant cela. Il manque encore de compréhension et c'est pourquoi il souffre.

Développement, prise de conscience sont accompagnés de souffrance. Elle seule lui -fait saisir ses fautes et ses erreurs, et par cette profonde compréhension, le conduit toujours plus près de la libération, c'est-à-dire de la compréhension de la vérité, de la réalité derrière le voile de nos désirs illusoire. Et la tranquille persévérance dans toutes les circonstances, en reddition de soi, exprime la conviction que, lorsque nous nous confions à la force fondamentale de la vie, cela seul arrive qui est nécessaire.

Avoir la conviction, le savoir intérieur que c'est l'unique nécessaire qui arrive en vertu des lois éternelles, signifie soumettre sa propre volonté à la volonté créatrice de la vie. Et cela se révèle par un calme en toutes circonstances. Ce qui est fondamental, c'est que nous n'avons pas à nous soucier de déterminer personnellement notre vie, mais la force fondamentale, par l'intervention de la loi de l'équilibre éternel, édifie l'homme véritable selon cette loi, à condition que l'égo se soumette sans restriction à elle.

Il est important de savoir cela, car nous nous libérons ainsi de l'angoisse, du souci

et de la crainte quant à toute responsabilité que nous ne pourrions porter. Ce que, par notre savoir, par notre conscience, nous ressentons comme nécessaire, nous n'avons plus qu'à le faire dans le présent ; pleinement responsable. La mise « hors circuit » de la volonté-moi est rendue directement possible par cette notion, comme celle des autres faiblesses humaines. Car l'homme originel ne naît que du bien unique. Toute faiblesse, toute méchanceté ne provient que de l'ignorance. Et comme l'ignorance disparaît dans la reddition à la sagesse et aux directives du Seigneur de toute vie, le « mal » disparaît comme neige au soleil.

Dans l'univers, tout s'accomplit selon des lois éternelles et immuables. La graine ne peut donner qu'un fruit déterminé ; le fleuve ne peut remonter au-delà de sa source. Un plan bien précis est à la base de la vie. Et l'homme est compris dans ce plan gigantesque.

S'il ne le connaît pas, une raison obscure s'en suit, le tâtonnement d'une volonté aveugle. Toutefois, les lois de la vie sont correctrices. Chaque maladie, chaque échec forme comme un pont vers une nouvelle prise de conscience. Que cela soit pour l'élève joie et consolation.

Cette nouvelle prise de conscience permet à l'homme de reconnaître un plan qui émane d'une force directrice. Plus sa compréhension des processus vitaux croît, plus il désire l'auto-reddition à la force fondamentale, au principe directeur en lui. Et il vit par la Gnose, par la force fondamentale. L'homme ne désire rien tant que vivre, et pourtant il n'y a rien dont il se méfie plus que la vie elle-même. Il n'ose s'abandonner à elle. Il se soucie de son avenir, tente de l'assurer par ses propres forces. Or il ne réussira jamais ainsi. Car la clé de tout devenir est savoir, et par le savoir, bâtir la confiance. La confiance est une force. On y atteint par la reconnaissance de la vie directrice. Pourrait-on trouver un meilleur maître que la vie elle-même ?

Ce n'est que lorsque que nous savons que ; comme infimes êtres-moi, nous ne pouvons rien nous-mêmes, que nous ne pouvons rien changer par nous-mêmes, ce n'est que lorsque nous prenons conscience que chaque acte, que chaque pas est déjà déterminé par nos vies antérieures, que notre volonté meurt et, avec elle inquiétude, espoir, attente, obstination, irritation, jalousie ou haine ... L'homme devient d'un calme sans bornes, il se confie à la force fondamentale, et s'abandonne sans chercher à déterminer son destin.

Il vit exclusivement dans le présent et ne fait, selon son savoir et sa conscience, que ce à quoi la vie le pousse. L'unique « agir » qui est possible pour l'élève sur le chemin est le « non-faire » ce qu'il désire lui-même. Le secret du non-faire est de

s'abandonner à la vie. C'est cela qui est agir.

Toute notre attention doit être tournée vers cet « agir » intense, intérieur. L'apprentissage signifie en fait relier sa nature inférieure, consciemment à la volonté de l'âme nouvelle en devenir, ce qui est en fait la volonté de Dieu même. La joie de l'apprentissage est de ressentir en soi-même et de trouver la possibilité de lâcher prise et, dans cet abandon, d'aller à la rencontre d'un vide dans lequel se trouve la plénitude.

## Le mystère de la naissance

# miraculeuse

Dans les anciennes traditions des différents peuples et des diverses races, nous trouvons des indications concernant des événements et des incidents qui présentent une grande analogie. Il ne peut en être autrement puisque tous ces contes des mystères trouvent leur origine dans une seule et même source, la sagesse divine. La philosophie de la Rose-Croix désigne cette Source comme l'enseignement de sagesse universel ou la Sainte Sophia, ou encore, la Gnose originelle.

Chaque race, chaque peuple, transcrivit à sa manière la Gnose originelle dans des livres saints afin qu'au cours des temps les mythes et saintes légendes soient intégralement conservés pour les « mystes » ou élèves d'une École Spirituelle. Dans le « témoignage de la Fraternité de la Rose-Croix les Rose-Croix classiques s'expriment ainsi : « nous aimerions plutôt témoigner du fait que depuis l'origine du monde l'homme n'a pas reçu d'œuvre plus grande, plus admirable, et plus salutaire que celle des livres sacrés : béni est celui qui les possède, plus béni celui qui les lit, plus béni encore entre tous, celui qui apprend à les connaître parfaitement, mais le plus semblable à Dieu est celui qui les comprend et les sert ».

Parmi les mystères enseignés, les plus sublimes étaient ceux qui faisaient allusion à la naissance miraculeuse d'un « enfant » destiné à devenir le maître de l'humanité, gouverneur sage, prophète puissant, prêtre ou héros grandiose. Dans la quasi-totalité de ces récits de naissance, il est question d'une annonce faite à la future mère et la naissance est accompagnée de signes miraculeux.

Et nous pouvons lire dans « l'Évangile de Bouddha », à propos de la naissance de Siddhârta, le fils du roi destiné à devenir Bouddha : « tandis que Maya-Devi allait dans le jardin de Lumbini, son heure était venue ; son lit fut tendu sous un arbre saint et l'enfant se libéra du sein de sa mère, telle l'aurore naissante, rayonnant et parfait. Tous les mondes furent inondés de Lumière, les aveugles recouvrèrent la vue par désir de contempler la majesté du Seigneur naissant, les muets et les sourds se mirent à parler des augures favorables qu'annonçait la naissance de Bouddha. Ceux qui étaient courbés se redressèrent, les paralysés marchèrent. Tous les prisonniers furent libérés de leurs chaînes et les flammes de l'enfer furent éteintes. Aucun nuage ne couvrit le firmament, les eaux troubles des fleuves s'éclaircirent, une musique céleste retentit dans les airs et les anges furent dans l'allégresse. » On retrouve également dans tous ces récits de naissance l'idée de la pureté extrême de la mère ; la mère est toujours représentée comme une femme âgée et demeurée stérile jusqu'alors. Il est dit aussi de la mère de Krishna qu'elle

était une vierge pure ; la légende de la naissance du Bouddha conte aussi que sa mère : « Maya-Devi était belle comme un nénuphar et pure comme le lotus. Elle vivait sur terre comme la reine du ciel, immaculée et sans désirs. Le roi son époux l'honorait dans sa sainteté et l'esprit de la vérité reposait sur elle. »

Du père de Siddhârta on dit que son nom était Suddhodana, ou « celui qui possède le riz pur ». Ce beau nom gnostique trouve son analogie dans le « grain de blé Jésus » qui désigne chez les Rose-Croix l'atome étincelle d'esprit situé dans la partie droite du sanctuaire du cœur. Le livre des « Juges » parle de la mère de Samson comme d'une femme restée stérile dans son mariage. Comme à Marie, un ange de l'Éternel s'adresse à elle et lui dit : « voici, tu es stérile et tu n'as point d'enfant, mais tu deviendras enceinte et tu enfanteras un fils. Le rasoir ne passera pas sur sa tête puisque cet enfant sera consacré à Dieu dès le ventre de sa mère ». A la vierge Marie, la mère de Jésus, l'ange de l'Éternel dit ces mots bien connus : « Le Saint Esprit viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu. »

Dans la littérature du Lectorium Rosicrucianum il est souvent question de la virginité et de sa signification. La virginité fait allusion à l'état astral pur, originel, la mère originelle sacrée. De cette substance astrale pure surgit le feu de l'âme adamite, le feu de l'âme de l'homme originel. C'est à nouveau cette substance astrale pure qui entretient et nourrit le processus de la naissance de l'âme nouvelle et de tout son devenir. Dans les mystères on parle de la sainte vierge mère qui enfante le fils, l'âme nouvelle et qui, comme par amour maternel, conduit ce principe divin de l'âme nouvellement née à maturité. Comme l'ensemble de cette substance astrale originelle est également désignée comme un « océan », comme une mer immense, nous retrouvons cette même image mystique dans le nom « Marie ». Dans la grotte du cœur de chaque élève sur le chemin de la régénérescence, la sainte renaissance de l'enfant Jésus a lieu, de l'âme nouvelle, à partir de Marie, la substance originelle astrale pure.

Nous citons plus haut l'image mystique de la femme demeurée stérile, comme dans le récit de la naissance de Samson par exemple. L'élève sur le chemin connaît bien en fait la femme stérile, c'est la réalité de la personnalité-moi dans laquelle l'homme de cette nature erre et se tourmente, plein d'angoisse de souci et de crainte, en raison de la lutte et du chagrin dans un champ d'existence sans cesse fluctuant. La femme demeurée stérile est l'âme animale qui ne peut rien obtenir de positif en regard de l'éternel. Jusqu'à ce que finalement épuisé jusque fond de son être, l'homme s'ouvre à l'attouchement du rayonnement fondamental. Comme un messenger de Dieu un rayon de la lumière du salut peut alors toucher l'atome

étincelle d'esprit dans le sanctuaire du cœur. Nous voulons maintenant approfondir ce qui suit immédiatement l'annonce de la lumière dans les deux récits mystiques de la naissance. Nous avons déjà parlé du premier récit de la naissance qui se trouve dans l'ancien testament, dans le livre des juges, et qui concerne la naissance de Samson. Ce récit débute ainsi : « Il y avait un homme de Tsorea de la famille des Danites, et qui s'appelait Manoach. Sa femme était stérile et n'enfantait pas. » Il est frappant que le nom de cette dernière ne soit pas cité dans le récit mystérieux, car devant la face de la lumière, nous sommes, âmes animales, sans nom. C'est seulement lorsque nous sommes admis dans le saint processus de la renaissance que nous recevons un nom nouveau. Après l'annonce faite à la femme de Manoach, le récit continue : « Après cela la femme enfanta un fils et lui donna le nom de Samson. Le garçon grandit et l'Éternel le bénit. »

Nous nous tournons maintenant vers le second récit que l'évangéliste Luc mentionne dans sa « bonne nouvelle », ou « évangile ». Dans le chapitre un, Luc dit : « Du temps d'Hérode, roi de Judée, il y avait un sacrificateur nommé Zacharie, de la classe d'Abia ; sa femme était d'entre les filles d'Aaron et s'appelait Elisabeth. Tous deux étaient justes devant Dieu, observant d'une manière irréprochable tous les commandements et toutes les ordonnances du Seigneur. Ils n'avaient point d'enfants parce qu'Elisabeth était stérile ; et ils étaient l'un et l'autre avancés en âge. »

Ce récit raconte ensuite comment il est annoncé à Zacharie que sa femme Elisabeth enfantera un fils qui s'appellera Jean. Jean ou Jo'Hanan, ce qui signifie « grâce de Dieu ». C'est pourquoi chaque bonne nouvelle débutera par le nom de Jean comme symbole des saints mystères.

Dans l'évangile de la Pistis Sophia, il est dit : « Il arriva que, lorsque je fus allé par le milieu des Archontes des Éons, je regardai en bas le monde de l'humanité par l'ordre du premier mystère, je trouvai Elisabeth, la mère de Jean le Baptiste, avant qu'elle ne l'eût conçu, je jetai sur elle une vertu que j'avais reçue de la main du petit Iaô le bon, celui qui est au milieu, afin qu'il pût prêcher avant moi et qu'il préparât ma voie, qu'il baptisât dans l'eau de la rémission des péchés : c'est donc cette vertu qui est dans le corps de Jean. Et de plus au lieu de l'âme des Archontes qu'il était obligé de recevoir, je trouvai l'âme d'Elie le prophète dans les Éons de la Sphère, je le fis entrer et je pris son âme aussi, je l'amenai à la Vierge de lumière et elle la donna à ses Receveurs, ils la menèrent à la Sphère des Archontes et ils la jetèrent dans le sein d'Elisabeth. C'est donc la vertu du petit Iaô, celui du milieu, et l'âme d'Elie le prophète qui sont attachées dans le corps de Jean le Baptiste. »

En tant qu'élève de l'École Spirituelle de la Rose Croix d'Or, nous pouvons

approfondir le personnage de Jean Baptiste de deux manières. Nous aimerions baser notre première approche sur quelques citations du nouveau testament. « Et toi petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut ; Car tu marcheras devant la face du Seigneur, pour préparer ses voies, afin de donner à son peuple la connaissance du salut pour le pardon des péchés (Luc I, 76 - 77). Puis :

*« Il y eut un homme envoyé de Dieu : son nom était Jean. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais il parut pour rendre témoignage à la lumière ».* (Jean I, 7-8)

Si nous laissons pénétrer la force imaginative de ces paroles évangéliques dans notre être intérieur, nous verrons certainement, nous qui sommes élèves de l'École Spirituelle actuelle, surgir dans la lumière de cette symbolique de Jean, les personnages des deux grands maîtres. Ils nous ont éclairé et expliqué la sagesse du savoir gnostique. Sans interruption ils ont témoigné de l'Unique Lumière qui mène à la vie. Ils nous ont donné accès au chemin du salut et ils ont, comme des serviteurs dévoués, transmis la force du « petit-Iaô qui est au milieu » au groupe des élèves, c'est-à-dire les forces de l'Esprit Saint Septuple qui rayonnent au centre de nos foyers consacrés. Ils ont relié ce groupe à l'âme du prophète Elie, c'est-à-dire à l'héritage des fraternités précédentes, afin que chaque membre de ce groupe puisse recevoir cet héritage comme une force du sang, une force brisante qui lui permette de se libérer de l'héritage sanguin des parents, de celui d'innombrables ancêtres, de la race et du pays. Et c'est ainsi que ces paroles évangéliques : « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : aplanissez le chemin du Seigneur. » s'appliquent certainement aux deux grands maîtres.

Élèves de l'École Spirituelle de la Rose Croix d'Or qu'ils ont fondée, nous ne pouvons qu'espérer ardemment que le travail au service du monde et de l'humanité mène à une vaste moisson.

La deuxième approche du personnage de Jean concerne directement notre propre état d'être en tant que candidat aux saints mystères de la Rose-Croix. Il y a en ce sens un lien étonnant entre la légende de Jean et celle de Samson. Car les deux, Jean comme Samson, dès leur naissance sont appelés serviteurs de la Gnose. Élèves sur le chemin du salut, ne sommes-nous pas comme eux appelés dès notre naissance à ce même service ?

Ne croyons pas que nous puissions parvenir à l'état d'homme-âmesprit en une seule vie dans la matière. Au cours des manifestations précédentes dans le microcosme, bien des choses ont dû se produire avant qu'une maturité suffisante

ait pu être atteinte dans la manifestation matérielle actuelle. Et il serait souhaitable que cette maturité nous pousse irrésistiblement dès notre plus tendre jeunesse et dans les plus brefs délais à une percée vers la conscience nouvelle de l'âme-esprit et donc à la maîtrise de la pierre mystique, ce qui donnerait de l'envergure à l'œuvre de moisson de l'École Spirituelle.

Or l'histoire de Samson nous apprend que la pratique de l'apprentissage donne une image bien différente. Bien qu'appelé Samson, l'homme aux sept mèches, l'homme qui s'est relié par la pinéale à la force du petit Iaô, c'est-à-dire à la Sainte Force Septuple, est intensément agité et entravé par les forces de l'adversaire, et il doit traverser des moments douloureux de dépression et de manque total de force. C'est la même expérience que celle de la Pistis Sophia qui doit d'abord chanter ses treize repentances avant de pouvoir accéder au treizième éon, le champ de la nature de la vie.

Qui parmi les élèves peut dire de son apprentissage qu'il a été une ascension ininterrompue, pleine de joie, une progression sans douleur de marche en marche ? Ne connaissons-nous pas tous de temps à autres les rencontres avec la bien-aimée Dalila, sur les rives du ruisseau Sorek, Dalila la femme fatale au service des souverains philistins. Elle représente le courant des forces naturelles hostiles, des forces animales qui pénètrent dans le système par la moelle épinière, le ruisseau Sorek, pour rejoindre notre égocentricité et les désirs naturels qui vivent encore en nous et qui peuvent être une si grande entrave pour notre apprentissage. Au long des années, l'École Spirituelle n'a-t-elle pas vu des élèves prometteurs la quitter du fait que leur foi et leur compréhension de la philosophie gnostique n'étaient pas assez fortes pour résister aux artifices séducteurs de Dalila ? Quel fut leur sort ? Voyons donc ce que l'histoire des juges raconte à ce propos. « Et Dalila fit endormir Samson sur ses genoux » ...

Samson endormi représente l'élève qui « endormi pour la gnose » donne accès aux forces éoniques dans son être intérieur, de sorte qu'il est tondu. Cela signifie qu'un tel élève qui se prête aux insinuations et remarques critiques vis-à-vis de l'École et de ses élèves rompt lui-même avec la Sainte Force septuple du corps vivant de l'École ou plus précisément se laisse séparer d'elle.

Un tel être qui pourtant dès sa naissance entre dans cette vie comme un Nazaréen appelé par Dieu a les yeux de la foi et de la compréhension crevés par les chefs des philistins pour ensuite être enchaîné comme un aveugle sans force avec des chaînes de cuivre (le métal de vénus) à la prison de la dialectique. Élèves du Lectorium, n'oublions à aucun moment que le rasoir de la contre-nature menace continuellement notre liaison avec la sainte force septuple et que nous ne devons

pas nous endormir sur les genoux de Dalila car l'archonte, l'adversaire, lui ne dort jamais.

Cependant si nous confessons véritablement notre apprentissage, aucune crainte ne doit nous envahir, car, à l'intérieur du champ astral protecteur de la Fraternité, aucun cheveu de notre tête ne peut tomber. Au contraire, le chemin de Jean s'étend lumineux, devant nous, comme une voie menant à la vie. Le commencement de ce chemin peut être désigné comme la période Zacharie - Elisabeth. Pour beaucoup d'entre nous cette phase appartient à un passé plus ou moins éloigné, mais pour d'autres, elle est d'actualité. Le temps du début de l'apprentissage signifie répondre aux stimulations appelantes de la lumière fondamentale. On dit dans le récit biblique que Zacharie et son épouse étaient des êtres irréprochables, donc des êtres qui témoignaient d'une haute moralité. Dans la pratique du travail de moisson de l'École Spirituelle, la quasi-totalité de ceux qui s'approchent de l'École Spirituelle sont des êtres de haute éthique et donc, à part quelques exceptions, ni des déséquilibrés ni des débauchés. Et pourtant ceux qui s'approchent de l'École sont encore stériles et endormis selon l'atome-étincelle d'esprit en eux.

Pourtant en eux il y a déjà l'annonce d'une vie totalement autre, d'une vie totalement nouvelle, car le bouton de rose jusqu'alors fermé dans le sanctuaire du coeur, est touché par l'effet du premier rayon, du petit Iaô le bon, qui est au centre du corps vivant de l'École, il y réagit déjà. L'image mystique de Zacharie et Elisabeth est celle d'une foi nouvellement éveillée d'où découle une nouvelle compréhension. Mais, comme l'indique le récit, c'est encore une foi aveugle.

Cela veut dire que, si tout va bien, chaque élève débutant reconnaît intérieurement la vérité du chemin du salut dont l'École lui parle, qu'il a foi en cette vérité, mais qu'il est encore, vis-à-vis de ce chemin, totalement aveugle. Survient alors la naissance merveilleuse de Jean dans un tel élève : par sa persévérance et son sérieux, il devient un homme Jean ; il a été touché par la grâce de Dieu.

Il est littéralement sous l'effet du deuxième rayon du champ omniprésent de l'École, et comme en témoigne l'évangile de la Pistis Sophia, l'âme d'Elie est entrée en lui. Cette merveilleuse image désigne l'accès à l'héritage d'or, l'héritage du sang de toutes les fraternités qui nous ont précédés sur le chemin du salut. C'est la force-aurum, la force d'or qui assaille en nous tous en cet instant même, sans interruption, l'être sanguin inférieur afin d'y maintenir cette « sainte inquiétude ».

Malheur à l'élève qui n'est plus agité jusqu'au plus profond de son âme par les forces du petit Iaô et du prophète Elie. Car un tel élève est à nouveau sous l'emprise des séductions de Dalila, ou pour employer la terminologie de l'évangile

de la Pistis Sophia, Authadès, la force des archontes à tête de lion, s'est jetée sur un tel élève pour ravir son précieux trésor sanguin et le rejeter ensuite, honni, dans l'obscurité et l'emprisonnement de l'ancienne personnalité.

Cependant l'élève sérieux persévère dans le travail de salut commencé. Progressivement il rend droit les chemins pour son Dieu intérieur, la sainte monade au milieu du désert de son cœur.

En témoignage de son apprentissage d'élève confessionnel, il prépare aussi la merveilleuse naissance, la deuxième naissance en son être, la naissance de l'âme véritable, l'âme divine. Traversant les hauts et les bas inévitables de la phase johannite, l'élève persévérant pénètre progressivement dans cette phase bénie, la phase Joseph-Marie. Il tente d'être un constructeur, un maçon libre sur la base de la pierre cubique. Les saintes forces astrales du corps vivant, pures impulsions, peuvent ainsi faire naître l'enfant Jésus, la nouvelle lumière de l'âme. La nouvelle force de l'âme commence sa marche dans l'ancienne personnalité. La littérature de l'École parle abondamment de cette marche. L'évangile de la Pistis Sophia comme la percée des forces astrales salvatrices dans le sang pour réaliser le renouvellement total du triangle de feu : penser, vouloir, sentir, la phase de la manifestation des forces de Barbélo, celui qui brise.

L'ouvrage Dei Gloria Intacta de Jan Van Rijckenborgh décrit d'une manière remarquable le processus régénérateur du penser, vouloir, sentir ; il l'appelle : gravir les marches du premier septuple cercle. A cette phase correspond l'entrée dans l'apprentissage des degrés intérieurs de l'École.

Quand Barbélo qui brise l'ancien triangle de feu égocentrique du sanctuaire de la tête se manifeste, un autre aspect des séductions de Dalila peut opérer dans l'élève. L'élève qui ressent maintenant la nature dialectique comme un désert de grisaille sans perspective, risque de se laisser envahir par des sentiments de tristesse, de mélancolie et de sombre dépression. Mais si le candidat sur le chemin reste orienté sur le tout nouveau qui se manifeste dans son être, il ressentira, à travers les pénibles expériences du désert, vibrer une joie merveilleuse dans tout son être, une joie qui rayonne d'optimisme dont l'homme naturel ignorant s'étonne toujours.

Quand la rupture avec l'ancienne nature est suffisamment avancée sous l'effet des rayonnements de Barbélo, le quatrième rayon peut agir dans l'élève, c'est l'action de Sabaoth le bon. L'évangile de la Pistis Sophia représente Sabaoth le bon comme la force du pays du côté droit. Chaque œuvre de salut gnostique est reliée à la notion de « droite ». Et le psalmiste témoigne également de la force de droite. Dans les mystères la notion de gauche est toujours synonyme de la tendance

animale naturelle donc de l'influence des forces qui relient à la terre.

La Sainte Force d'amour de Sabaoth prépare à la troisième merveilleuse naissance dans l'élève : la naissance de l'homme Pymandre, l'homme-âme-esprit, l'homme-Christ. Tel est l'homme qui accède au sommet de la septuple pyramide initiatique, l'homme qui éveillé dans la nouvelle conscience est devenu un travailleur de la moisson rempli de puissance et qui à partir du champ de résurrection accomplit sa tâche au service de Dieu, du monde et de l'humanité, dans la matière.



# Les enseignements de Sylvanus (VII,4)

MANUSCRIT DE NAG HAMMADI

Mets fin à toute immaturité, acquiers la force d'esprit et d'âme, et intensifie le combat contre la folie des accès d'amour et de basse méchanceté, l'amour des louanges et celui des disputes, l'exténuante jalousie et la fureur, la colère et le désir d'avarice.

Garde ton camp, tes armes et tes lances. Arme-toi ainsi que tous tes soldats, qui sont les paroles, et les commandants, qui sont les conseils, et ton esprit, qui est le principe directeur.

Mon fils, mets tous les voleurs à la porte. Garde toutes tes portes avec des flambeaux, qui sont les paroles, et tu acquerras toutes ces choses pour une vie paisible. Mais celui qui ne garde pas ces choses, deviendra comme une ville dévastée après qu'elle a été prise et piétinée par toutes sortes de bêtes sauvages. Car les pensées mauvaises sont des bêtes sauvages et méchantes. Et ta ville sera remplie de voleurs et tu ne pourras pas acquérir la paix mais seulement toutes sortes de bêtes sauvages. Le Malin qui est un tyran, règne en seigneur sur elles. En dirigeant tout ceci, le Malin est en-dessous du grand borbier. La ville entière, qu'est ton âme, périra.

Fais vite disparaître tout cela, ô âme infortunée ! Fais venir ton guide et ton maître. L'esprit est le guide mais la raison est le maître. Tous deux te feront sortir de l'anéantissement et du danger.

Mon fils, écoute mon conseil ! Ne montre pas ton dos à tes ennemis et ne fuis pas, poursuis-les plutôt comme un homme fort. Ne sois pas un animal que les hommes poursuivent ; sois plutôt un homme en poursuivant les bêtes sauvages et méchantes, de peur que d'une manière ou d'une autre elles ne remportent la victoire sur toi et ne te piétinent comme un homme mort et que tu ne périsses de leur méchanceté.

Ô homme infortuné, que feras-tu si tu tombes entre leurs mains ?

Protège-toi afin de ne pas tomber aux mains de tes ennemis. Confie-toi à ces deux amis : raison et esprit, et rien ne pourra te nuire.

Que Dieu demeure dans ton camp. Que son Esprit protège tes portes et que l'esprit de divinité garde tes murs.

Que la Sainte Raison devienne le flambeau lumineux de ton esprit, consumant le bois, qui est la totalité du péché.

# La vie éternelle

Aussi incroyable que cela puisse paraître, des journaux et périodiques laissent entendre que l'homme terrestre pourrait connaître la vie éternelle, et ce non pas dans un monde éternel, mais ici, sur notre terre, ou tout au moins dans notre macrocosme. Des scientifiques en parlent très sérieusement et cherchent avec diligence à extraire du thymus une substance particulière qui s'opposerait à la décrépitude des cellules humaines. Un savant russe déclare : « Pourquoi l'homme mourrait-il en raison de son âge ? Je tiens pour anormal le processus du vieillissement. Je suis certain que nous pouvons trouver les moyens et les méthodes qui nous permettraient de stopper le processus de vieillissement des cellules. Ainsi l'homme dont les cellules vieillissantes seraient automatiquement renouvelées deviendrait immortel. »

Nous savons que la thérapie a déjà enregistré quelques progrès en ce qui concerne le ralentissement du processus de vieillissement des cellules. Pourquoi la science ne pousserait-elle pas plus loin ce processus transitoire ? Elle pense en outre, tout comme les religions que l'immortalité a déjà existé quelque part et qu'elle existera de nouveau. Personne ne veut voir que cette immortalité n'a rien de commun avec le type d'immortalité qu'envisage la science.

Afin de justifier une recherche passionnée de l'éternité terrestre, on ne retient de l'ancienne connaissance et des enseignements religieux que ce qui s'adapte au but poursuivi. Beaucoup de scientifiques sérieux pensent actuellement que la création n'a jamais eu pour but de se terminer par la mort. Un savant déclare que la mort n'a pas d'existence. Il poursuit : « La vie est croissance et va toujours de l'avant ». Et il conclut, niant toutes les lois naturelles : « si la vie est une croissance continue, elle débouche donc sur l'immortalité ». Il pousse plus loin son raisonnement : « puisque l'homme est à l'image de Dieu et que Dieu se révèle dans l'homme, l'homme doit finalement connaître l'immortalité. »

Afin de faire patienter, la science essaie de tendre une main secourable. L'expérience du siècle a commencé. On pronostique, avec Sri Aurobindo, que dans trois cents ans au plus, le surhomme biologique sera créé. Celui qui ne peut attendre aussi longtemps peut dès maintenant se faire congeler aux États-Unis afin d'être dégelé dans quelques centaines d'années et de se procurer alors la « pilule d'éternité » en pharmacie. Il s'agit donc ni plus ni moins de remplacer le code

générique" cellulaire via les glandes à sécrétion interne et l'activité hormonale liée aux enzymes et aux influences psychiques.

La science moderne reconnaît que l'esprit peut influencer la matière, et la médecine psychosomatique déclare qu'aucune ulcération n'est possible sans un psychogène, c'est-à-dire un arrière-plan psychogène. L'esprit et l'âme forment notre corps et travaillent nos cellules ; on en conclut que c'est la voie pour trouver des possibilités supplémentaires de transformation de notre corps, afin qu'il ne soit plus soumis à la mort.

Nous pourrions dire : « Mais c'est un non-sens ! notre monde n'est pas éternel ! » Mais la science répond encore à cela ... On a établi que dans six millions d'années environ, notre soleil se refroidirait lentement et que de ce fait une humanité éternelle courrait un danger dans notre système solaire. Mais on espère bien qu'avant ce temps, l'humanité habitera un autre système solaire.

On jouit donc d'un peu de temps ... La vie éternelle ici sur terre pourrait aussi devenir passablement ennuyeuse et monotone ... Pour remédier à cela point n'est besoin d'avoir recours aux religions que la science rejette également d'ailleurs ; on est certain de trouver en temps voulu une solution à ce problème. On veut avant tout dépasser la première phase qui rendra l'homme de la nature immortel, on aura ensuite tout le temps nécessaire pour examiner la manière de remplir cette vie éternelle. Voilà ce que pense la science. Nous remarquons avec effroi comment on imite l'enseignement et la philosophie de la Rose-Croix à des fins terrestres, et comment on détourne à nouveau la Sagesse universelle au profit de la vie sur terre.

La Rose-Croix parle également d'un homme nouveau, d'un homme rené par le processus de la transfiguration, par le biais d'une sécrétion interne entièrement autre fruit du travail de l'atome originel et qu'une certaine hormone du thymus véhicule dans le sang.

La philosophie de la Rose-Croix d'Or démontre aussi que l'âme nouvelle doit déterminer notre comportement afin de prendre à un moment donné la direction de la vie entière. Nous savons que l'homme-âme est élevé au-dessus du temps, de l'espace et de la matière et qu'il la domine.

Ce en quoi se manifeste l'abus de la science, c'est dans le fait qu'il n'est pas nécessaire de faire preuve du nouveau comportement, mais qu'il suffit de disposer d'une certaine hormone d'origine chimique. Remarquez-vous combien les puissances de ce monde contrecarrent l'enseignement universel et le grand travail de salut en déclarant que le changement de comportement n'est pas nécessaire mais

simplement la présence d'une hormone artificielle !

Découvrez-vous le grand jeu qui se manifeste depuis déjà bien des années ? Il y a actuellement beaucoup d'hommes chez qui les expériences de la vie ont éveillé le désir originel d'une vie véritable et qui cherchent poussés par une grande nostalgie. On commence à soupçonner que ce n'est pas dans la vie terrestre que l'on trouvera ce que l'on cherche. Le grand jeu avec toutes ses variantes essaie de faire miroiter à ces hommes que le désir originel peut être accompli ici sur terre. Qu'il s'agisse de la vision du bien-être ou de celle d'un homme nouveau créé par les efforts de l'un ou de l'autre parti politique, ou de la perspective d'un homme éternel rendue possible par une hormone artificielle, c'est toujours la même façon de procéder.

Une chose fut promise à l'homme terrestre, que seul l'homme véritable, l'homme âme-esprit dans le monde divin originel peut posséder à nouveau : l'état de l'homme véritable.

Le Grand Jeu, à l'aide de ses méthodes, promesses et visions, perpétue le péché originel de jadis. On essaie, comme autrefois, de réaliser dans le monde terrestre, avec un homme terrestre éternel, une création qui égalerait la création divine. Mais l'homme véritable ne peut renaître que lorsque l'homme terrestre cesse ses tentatives pour devenir lui-même cet homme véritable.

# Le cri de la terre

L'ère du Verseau qui commence met en lumière beaucoup de choses encore inconnues à ce jour et cela dans tous les domaines. Sur le plan matériel, il nous arrive un flot croissant d'informations concernant les poisons contenus dans le sol, l'eau et l'air environnant, et dont la cause est le développement industriel et physico-chimique de plus en plus complexe. Dans notre société si avancée, chaque produit est accompagné de ses résidus et malgré les nombreuses recherches intensives sur le recyclage de ces résidus, leur quantité augmente sans cesse.

On cherche des solutions à l'étranger, dans de coûteuses installations de recyclage et de traitement, dans un premier tri des ordures ménagères à domicile, on dépense des millions pour protéger le milieu, mais autant se battre contre des moulins à vent. Par ailleurs on veut justement construire des moulins à vent pour produire de l'énergie sans résidus ; et on ne sait encore que faire des déchets radioactifs des centrales nucléaires. L'homme est menacé par l'énergie même dont il a grand besoin pour améliorer son existence. Vous êtes-vous demandé une fois comment nos ancêtres pouvaient vivre sans électricité, donc sans petits appareils comme le grille-pain, l'aspirateur, etc. ? Quels désordre et confusion provoque une panne de courant dans une grande ville et quelle idée cela nous donne de la façon dont l'homme moderne dépend de la technique !

Le progrès est sur le retour, le bien-être se transforme en malaise, et les pollueurs continuent, tout cela sans considération du prix à payer.

A côté des aspects matériels, il y a aussi, à l'ère du Verseau, les aspects éthériques, astraux et mentaux. On s'efforce toujours plus d'améliorer les contacts et les relations, d'exprimer ce que l'on pense des choses qui nous concernent. Toutes sortes de projets sont freinés par des enquêtes. Les capacités de communiquer doivent être développées chez les enfants de plus en plus tôt, les problèmes exprimés avant qu'ils ne se transforment en frustrations, et par toutes sortes de méthodes psychologiques, on s'efforce de pénétrer toujours plus le subconscient et même la vie fœtale ainsi que les personnalités incarnées avant nous.

La méditation est à la mode ; si seulement elle se bornait à une plus grande connaissance de soi et à une réflexion sur l'état d'être, elle pourrait être utile, mais elle ne fait que rendre beaucoup d'hommes sensibles, sans aucun contrôle, à toutes

sortes de forces de la sphère réfléchissante, dont ils n'ont pas la moindre notion.

Si nous considérons la terre comme un corps vivant, nous nous représentons alors la pollution cachée ou visible de l'écorce terrestre et de l'atmosphère comme une sorte d'eczéma envenimé, vorace et cancéreux, causant une grande souffrance à l'Esprit de la Planète.

A ce propos une phrase de Zoroastre, bien que vieille de 2600 ans, n'a rien perdu de son actualité :

**1/** L'Âme de la terre a élevé la voix jusqu'au ciel : « Pourquoi ai-je été créée ? Vers quel but me conduit mon existence ? On me soumet à une culture qui me ravage ; on gaspille les dons de ma fécondité. Le voluptueux désir de puissance et les excès de la volonté humaine débridée m'ont prise pour cible. Personne n'est accouru à mon aide. Je ne peux compter sur aucune pitié. Ainsi, Ô Dieu, je me tourne vers Toi, comme mon dernier recours : Aies pitié de moi et de mes champs féconds. »

**2/** Là-dessus l'âme de la terre se tourna vers Celui qui soutient l'ordre cosmique et lui demanda : « Où est ta justice ? Il semble que mon corps n'ait été créé que pour être opprimé. Où est le cœur qui bat pour moi ? Où est la puissance qui peut accourir à mon aide ?

**3/** Alors Celui qui soutient l'ordre cosmique répondit : « Je ne vois pour toi aucune aide. Les hommes souffrent du défaut de tourmenter impunément ce qui ne peut se défendre et n'a pas de voix pour se plaindre. »

**4/** Et Celui qui soutient l'ordre cosmique poursuivit : « Seul Dieu est une aide pour toi. Lui seul sait ce qui était, ce qui est et ce qui viendra. Lui seul connaît toutes les pensées. Les pensées qui ont déjà germé et celles qui doivent encore naître. Lui seul connaît toutes les causes, et aussi celles de nos souffrances.

**5/** C'est pourquoi invoquons le Seigneur et tendons les mains vers Lui ! Faisons cela ensemble, toi et moi, afin de recevoir de l'aide pour la terre qui souffre. »

**6/** Deux puissances s'étendent largement dans le cosmos, deux puissances jumelles, le bien et le mal. Elles se manifestent dans la nature comme dans l'âme. Entre elles deux, l'homme doit faire un choix. Ceux qui font le choix juste ont part au bien. Les fous périssent dans leur propre folie.

**7/** Le bien et le mal sont l'un à l'autre comme le jour et la nuit. Ce que l'un produit, l'autre le détruit. L'un est la loi du jour : la vie.

L'autre est la passion de la nuit : la mort.

L'aurore du jour qui vient dissipera le crépuscule nocturne. Mais tant que ce jour n'est pas arrivé, veillez à prendre la bonne décision. »

Vous savez peut-être que l'enseignement de Zoroastre met spécialement l'accent sur la dualité du monde et de la vie. Le Bien universel, la source de la vie y a pour nom Ahura Mazda, le Seigneur de Sagesse. L'aspect inférieur, luciférien, dialectique, Angra-Mainu ou Ahriman.

Nous qui sommes des êtres déchus ayant sombré dans cet ordre de nature, prenons à cœur le cri de l'âme de la terre, de l'Esprit de la Planète, car qui d'entre nous oserait se prétendre sans souillure matérielle, éthérique, astrale ou mentale ?

Mais on ne peut pas se forcer à s'élever jusqu'à des hauteurs spirituelles incompatibles avec l'état d'être réel, avec l'état de conscience, avec l'état de vie. Selon le livre intitulé. : « La Confession de la Fraternité des Rose-Croix », de Jan van Rijckenborgh, l'intuition est le commerce journalier avec Dieu, une vie continue en Christ, l'harmonie avec le monde interplanétaire du Logos solaire.

Les vibrations qui émanent de ce monde et nous entourent, en particulier pendant nos séjours dans les foyers de la Fraternité, peuvent être assimilées par notre quadruple personnalité préparée à cela, et gravées dans notre conscience. C'est la nouvelle et véritable intuition, avec laquelle il n'est besoin de rien forcer. Elle est la conséquence de l'interaction entre l'homme-moi, préparé et offert à cet effet, et le champ de vie nourricier des « quatre nourritures saintes ».

La vallée de larmes que nous avons tous fait de ce monde est, malgré tout, un lieu de grâce que ne laissent jamais en repos les forces qui doivent mener à bien le plan de Dieu, en son temps et à sa façon. Si ce n'est pas volontairement avec nous, ce sera alors sans nous ! Beaucoup veulent changer notre civilisation, mêler les éléments orientaux et occidentaux, pénétrer le matérialisme d'idéalisme, relever et industrialiser le tiers monde, mais surtout sans faire courir le moindre risque à leurs propres affaires ! On a oublié Ahura Mazda et l'on ne pense plus qu'à la marque, de voiture. Et nous qui sommes des élèves, nous avons un corps matériel qui doit se déplacer et nous sommes bien forcés aussi d'utiliser cet engin dévoreur d'énergie, si dangereux et si polluant !

En dépit de tout, on suit toujours la piste de quelque tendance vitale, de quelque volonté vitale, de quelque nécessité vitale. Pensez aux hommes qui vivent dans les taudis du tiers monde, en Asie, Afrique et Amérique du Sud, taudis construits avec

les débris de la civilisation occidentale. On apaise sa conscience en payant sa contribution à l'aide au développement — en réalité une prime pour la protection de sa propre vie matérielle complètement vide.

Nous savons toutes ces choses et maintenant Jan van Rijckenborgh demande : « Pourquoi ne nous font-elles rien ? Pourquoi rien ne se brise-t-il en nous ? Pourquoi ne sentez-vous pas le frémissement de l'éternité dans le temps ?

En est-il de nous comme d'Elckerlyc dans une pièce datant du Moyen-Âge ? La mort, l'envoyée de Dieu, vient vers Elckerlyc et demande : « Elckerlyc, es-tu donc si bien sur ton chemin ? As-tu oublié Dieu ? »

En vérité, avec toute notre civilisation chrétienne, nous avons bien oublié Dieu ! Avant Rénova, il y avait Elckerlyc. Avant que le renouvellement puisse commencer, il faut d'abord avoir conscience d'être une âme qui cherche et une entité étincelle d'esprit. Les Rose-Croix n'aiment pas prêcher. Il faut provoquer en vous un choc en vous disant : « Élevez-vous au-dessus de la ligne horizontale et regardez une fois la réalité en face ! Ne comprenez-vous pas que le Logos intervient dans notre civilisation malade ? Que l'univers est occupé à devenir autre, que quelque chose est en train de se produire ?

Que faites-vous en fait ? Vous travaillez environ huit heures par jour pour votre pain complet quotidien. Vous vous installez dans la vie ordinaire. Vous trimez pour vos vieux jours. Vous peinez et besognez chez vous ou bien ailleurs. Vous avez vos distractions, vos livres, votre stéréo, vos occupations préférées, Mais cela n'est tout de même pas la finalité de votre existence humaine !

Savez-vous à quoi l'homme est appelé ? Savez-vous de quoi l'homme est capable ? Nous sommes de la descendance de Dieu. Nous portons en nous son image. En nous resplendit l'étincelle divine. Ces paroles ne sont pas des paroles édifiantes au rabais mais des flammes vivantes de la vérité éternelle. Nous avons le devoir de nous libérer de nos limitations, de notre esprit d'esclave. Nous devons prendre conscience de notre royauté et donner le meilleur de nous-mêmes pour construire le nouveau royaume en nous.

Pour l'homme moutonnier ces paroles résonnent comme une folie et sont absolument démentes. Mais nous nous adressons ici à ceux qui sont gnostiquement sensibles, à ceux qui sont appelés à la Rose-Croix véritable ! Il doit naître en nous quelque chose de la connaissance divine, du cheminement quotidien avec Christ. Ils sont des milliers à prétendre connaître Christ. Ils prononcent ces paroles avec les lèvres, mais leurs cœurs ne sont pas émus et leurs têtes ne Le comprennent pas.

Ils connaissent l'offrande sainte d'un passé révolu mais ils ne savent rien du visage couronné d'épines, visible maintenant, de l'Esprit de la Planète plein de souffrance. Et de même qu'en marchant sur l'herbe, nous écrasons sous nos pieds la vie fragile de la nature, de même que nous faisons de la terre un désert en déboisant, empoisonnant rivières et océans de nos détritiques, de même nous passons devant le visage de Christ sans le voir parce que nous n'avons pas le temps et que des milliers de choses réclament notre attention. Voilà pourquoi la Fraternité de la Rose-Croix a pour mission de vous dire qui est Christ, ce qu'il est et comment Il est ; ce que cet immense Esprit solaire veut de nous, veut pour nous et fait pour nous. Qu'il est le tronc et que nous pouvons être les branches.

Pour cela il ne suffit pas de joindre les mains en une prière dévote, il ne suffit pas de chanter des cantiques ou d'attendre passivement car « Il arrangera bien toute chose. » *Non, nous devons le faire nous-mêmes !*

Telle est la terrible réalité du christianisme. En nous doit jaillir le feu d'amour de l'Esprit,

De nous doit s'échapper le papillon royal, afin que, quittant l'auge des porcs et le tas d'ordures, nous nous élevions vers notre Père.

Christ est une force, le Logos. C'est Lui qui meut l'univers de notre être. Il est tout en tous pourvu que nous réagissions consciemment et dynamiquement à l'Esprit de Dieu. Nous sommes nés de Dieu. Du sein de l'Univers nous avons été précipités dans le temps. Et pour remonter maintenant de ce plan aux multiples aspects jusqu'au plan supérieur en tant qu'entité accomplie et renaître par l'Esprit-Saint, nous devons mourir en Christ.

Nous voyons le monde comme un enfer plein de vacarme, nous voyons les terribles forces opposées et nous savons que nous avons été jetés ici-bas où les puissances de ce monde inférieur retiennent l'humanité étroitement prisonnière.

La lumière brille dans les ténèbres blafardes, dont elle ne peut encore triompher. C'est pourquoi l'élève fermement résolu de l'École Spirituelle actuelle dit : « En Christ, je meurs ! » Qu'est-ce que cela veut dire ? Comme nous le découvrons dans les Mystères de la Fraternité de la Rose-Croix, c'est un formidable saut dans la réalité, un démasquage des noirs fantômes en nous et autour de nous, c'est montrer à l'humanité le chemin de la libération — l'humanité qui est née de Dieu mais risque d'étouffer sous la loi de fer de toutes sortes de pratiques. C'est un plongeon plein d'amour dans la vie cruelle, où des millions d'hommes sombrent dans la misère et où quelques-uns nagent dans l'abondance.

C'est le démasquage, dans l'homme lui-même, du satanisme qui relève la tête en chacun de nous si nous ne sommes pas vigilants.

Et nous en voyons les représentants dans les innombrables pays de l'ouest et de l'est où les droits de l'homme ne comptent pas ; où persécutions et tortures sont à l'ordre du jour ; où des régimes corrompus n'ayant pour objectif que le profit d'un petit nombre sont maintenus par l'intérêt lucratif des sociétés multinationales occidentales ; où les mères folles espèrent, en dépit de tout, voir revenir vivants leur mari et leurs fils disparus. Pensez aux nombreux pays où la forte liaison avec la matière, le désir de célébrité et d'honneur, le désir de puissance d'une poignée d'hommes mènent des millions , d'autres à une indicible souffrance.

Et nous, élèves de la Rose-Croix, sommes-nous totalement libérés de ces tentations dans le désert ? Ah si cela pouvait être vrai ! Car en nous ces choses se manifestent de façon plus subtile et plus camouflée ; mais aussi longtemps que, dans le microcosme, un roi-moi veut fanfaronner, le danger du satanisme n'est pas écarté. Peut-être avez-vous entendu parler sur les ondes du Catharisme, évocations saisissantes et réalistes, révélant la folie et la cruauté meurtrière de l'Église et de ses complices dans le monde, mais montrant aussi la sérénité joyeuse des Cathares ainsi que leur détermination d'aller le chemin reconnu comme vrai jusque dans ses plus extrêmes conséquences. La simplicité et la joie de leurs cœurs s'exprimaient dans un phrase clé très simple : « Dieu est Amour ». Simple comme le « Bonjour » des « Bonshommes ». Mais quelle formidable force de lumière devait animer ces hommes qui persévéraient au milieu de l'épouvante et des persécutions, des meurtres et des bûchers, pour finalement vivre la « bonne fin ».

Malgré les grandes différences de l'époque, de la culture, des faits et gestes quotidiens, et peut être aussi malgré la manière différente de vivre la foi aujourd'hui et dans le passé, nos destinées sont fortement liées à la base par notre conscience de vivre en tant que porteurs de l'image de Dieu. Par là nous découvrons le conflit intérieur entre une contre nature extrêmement raffinée et l'impulsion appelante, éveillante, du Bien Universel. Et si nous n'entreprenons rien pour résoudre ce conflit, nous passerons en effet sans voir le visage de Christ, nous ne Le reconnâtrons pas intérieurement, nous ne Le reconnâtrons pas comme notre Seigneur. Alors son chemin ne sera pas préparé en nous et Jean lui-même restera pour nous un inconnu !

Si nous regardons autour de nous, nous avons peu de raison de nous réjouir, d'être heureux intérieurement. Beaucoup de choses tristes et accablantes risquent d'arriver. Il semble alors que le monde hostile aux Cathares avait raison de les accuser de se suicider parce qu'ils ne voyaient plus d'issue. Cependant nous

ressentons une grande joie à l'idée de la Trinité impérissable : Graal, Cathares et Croix aux Roses. Nous voyons le progrès du grand travail, la croissance intérieure de chaque élève individuellement et donc du Corps Vivant dans son ensemble. La reconnaissance et la connaissance de la bonne nouvelle gnostique ouvre toutes les portes par où l'on peut contempler l'aurore éclatante, si nous voulons bien la voir et si nous y sommes réceptifs. La recherche de plus en plus pressante de nos frères humains fera jaillir dans tout notre être un éclair de joie. La force gnostique sera ressentie dans des cercles de plus en plus larges et confèrera à un nombre toujours plus grand le juste pouvoir de discernement. Peut-être ne seront-ils pas immédiatement sur la même longueur d'onde que nous, et sans doute faudra-t-il encore que beaucoup suivent un long chemin d'expérience, mais il est pourtant certain que de nombreux porteurs d'image ont, dans l'avenir, un point de rencontre et de reconnaissance.

Utilisons donc avec sérénité et gratitude la grâce qui nous est offerte, la grâce de l'éveil de notre compréhension. Nous avons saisi la main salvatrice, nous pouvons et devons donc réagir positivement à l'attouchement de la lumière universelle. Il s'est formé au-dessus de notre sombre champ de vie une puissante concentration de force libératrice. Acceptons donc avec respect et gratitude cette force, éprouvons-la et transmutons-la dans notre être, au service et pour le sauvetage des hommes innombrables encore susceptibles d'être sauvés.



## Vu, lu, entendu

### *LA CHASSE À LA 10<sup>IÈME</sup> PLANÈTE*

Aucun astronome ne l'a jamais vue, et il y a peu de temps encore, on doutait fortement de son existence. La chasse à la dixième planète de notre système solaire s'est pourtant ouverte. Cette étoile errante devrait se trouver à huit milliards de kilomètres du Soleil, plus de cinquante fois la distance entre la Terre et le Soleil. Selon un groupe de chercheurs de l'observatoire de la marine américaine, sous la direction de Thomas Van Flandern, cette planète est deux fois plus grande que la Terre, elle mettrait 1000 ans pour faire un tour autour du Soleil. Les astronomes se mirent à faire ces calculs après avoir établi l'année précédente que Pluton, depuis sa découverte en 1930, était considérablement plus petite qu'on ne le supposait à l'origine. La masse véritable de Pluton a pu être établie après la découverte de Charon, la Lune de Pluton.

Il apparaissait ainsi que Pluton est bien trop petite pour être responsable des déviations d'orbites des quatre grandes planètes extérieures : Jupiter, Saturne, Uranus, et Neptune. Ces anomalies furent mesurées plus précisément par Van Flandern et ses collaborateurs. « Nous sommes certains qu'il y a là-bas quelque chose qui attire les planètes extérieures » dit Van Flandern, « une seule planète non découverte, très éloignée, pourrait expliquer les irrégularités. »

Dans l'année qui vient, ce groupe tâchera de définir dans quel endroit du ciel cette planète devrait se trouver. Des photos seront alors comparées dans le but de trouver une tache qui bougerait par rapport aux étoiles.

*(De Telegraaf, 21 mars 1981)*

## *ATLANTIDE*

Il y a quelques temps des recherches soviétiques ont mis en évidence des traces éventuelles de l'Atlantide légendaire, cette civilisation perdue qui devait se situer sur les fonds de l'océan Atlantique actuel.

Selon l'océanographe Andrei Monin, des structures rectangulaires qui ne peuvent qu'avoir été fabriquées par des mains d'hommes, ont été découvertes sur les pentes de la montagne sous-marine Ampère. La montagne se trouve à peu près à mi-chemin entre les Açores et Madère et forme le centre de quelques autres îles sous-marines dont les sommets se situent en moyenne à peu près à cinquante mètres au-dessous de la surface de l'eau.

Sur quelques-unes des centaines de photos qui furent prises à partir d'une cloche submersible, on aperçoit des pierres rectangulaires plates et des fentes de même taille. Les prises de vues montrent aussi un mur de pierres taillées. Les premières photos ont été prises il y a cinq ans par hasard. Elles montrent une maçonnerie ancienne. Les recherches de cette ville submergée se poursuivent.

*(Algemeen Dagblad, 11 avril 1981)*

## *DES OVNI CHINOIS*

Ces derniers temps en Chine, on prête de plus en plus attention aux phénomènes de « soucoupes volantes ». L'été dernier Xin Sheng photographiait, dans une région montagneuse, non loin de Pékin, un OVNI en forme de T. A la suite de la publication de cette photo, de plus en plus d'annonces d'observations d'OVNI furent faites.

Après les jours noirs de la révolution culturelle, certains chinois osent maintenant

dire qu'ils ont vu des « soucoupes volantes ».

De la province de Xinglang, tout-à-fait dans l'ouest, est parvenue une information d'un membre du QG chinois qui aurait gardé son information pendant 17 ans. Il existe en ce moment en Chine un club d'amateurs d'OVNI réunissant environ trois cents membres. Dirigé par un astrophysicien, ils tentent de prouver qu'il y a actuellement dans l'espace chinois des objets volants non identifiés qui ne relèvent absolument pas de l'imagination.

*(De Telegraaf, 7 avril 1981)*

## **ÉCRANS TABOUS POUR LES FEMMES ENCEINTES AU CANADA**

Des femmes enceintes qui travaillaient pour la société téléphonique Bell-Canada, ne doivent plus, aux termes d'une nouvelle réglementation, travailler devant les écrans.

Cette réglementation fut promulguée lundi dernier, après que quatre femmes enceintes eurent refusé, à l'instigation de leur médecin, d'effectuer leur travail habituel devant les écrans. Les médecins craignent que le rayonnement des écrans ne soit néfaste pour le fœtus.

A propos du travail sur les vidéo-terminaux, le différend avait commencé à la suite des annonces des journaux selon lesquelles quatre femmes enceintes du personnel de la « Toronto-Star » qui avaient travaillé sur des écrans avaient eu des enfants présentant des malformations.

En 1980 les écrans avaient été vérifiés et éprouvés, ils avaient été déclarés aptes à l'emploi. Jusqu'à présent on n'a pas encore trouvé d'explication pour ces malformations des bébés.

*(De Telegraaf, 31 mars 1981)*